

Mercredi 12 novembre 2025

Discours du Président de l'Assemblée de la Polynésie française

« Exposition-conférence sur « Opuhara et la bataille de Fei Pi »



Monsieur le Président de la Polynésie française/Ma'ohi Nui (ou sa représentante)
Monsieur le Haut-commissaire de la République en Polynésie française (ou son représentant),
Madame la Vice-Présidente du CESEC de la Polynésie française,
(Mesdames et messieurs les parlementaires de Polynésie française)
Mesdames et messieurs les ministres du gouvernement de la Polynésie française,
Mesdames et messieurs les représentants élus de l'Assemblée de la Polynésie française, Chers collègues,
Monsieur Bruno SAURA, professeur à l'Université de la Polynésie française,
Madame Joany CADOUSTEAU, directrice de la DCP, qui ont grandement contribué à la réalisation de cet événement,
Mesdames et messieurs de la presse,
Chers amis du public,

C'est avec un intérêt particulier et une émotion sincère que j'ouvre aujourd'hui cette exposition-conférence dédiée à 'Opuhara, l'un des derniers grands chefs guerriers de nos terres, dont le nom reste indissociable de la bataille de Fē'ī Pī, en novembre 1815.

Cette bataille, qui opposa 'Opuhara, chef des Teva, au roi Pōmare II, n'est pas seulement un épisode militaire, bien plus encore, elle marque un tournant décisif de notre histoire. Elle symbolise à la fois la fin d'un ordre ancien et la naissance d'une ère nouvelle, celle d'un pouvoir unifié, mais aussi d'une Polynésie confrontée aux prémices d'une transformation politique, spirituelle et culturelle sans précédent.

Cet affrontement, souvent perçu comme une défaite, fut aussi l'expression d'une **volonté farouche d'autonomie** et de **fidélité à une identité ma'ohi** qui refusait d'être effacée. En cela, la bataille de Fē'ī Pī n'appartient pas seulement au passé : elle préfigure déjà les luttes contemporaines de notre peuple pour la reconnaissance, la souveraineté et la dignité.

Près de deux siècles plus tard, c'est cette même **flamme de résistance et de cohésion** qui a trouvé écho dans la décision historique du 17 mai 2013, lorsque l'Assemblée générale des Nations Unies a **réinscrit Ma'ohi Nui sur la liste des pays et territoires non autonomes**. Ce geste, solennel et universel, a redonné voix à une mémoire longtemps contenue, celle des peuples qui refusent de se résigner à l'oubli.

De Fē'ī Pī à l'ONU, de la lance d'Opuhara aux résolutions internationales, c'est le même fil qui relie nos destins. **Celui d'un peuple qui aspire à décider de lui-même**, à reconstruire son unité et à réaffirmer son existence au sein de la grande famille des nations du monde. Elle symbolise la fin d'un ordre ancien, la recomposition des alliances, et l'émergence d'un pouvoir unifié sous l'influence du christianisme.

Mais elle demeure quand même jusqu'à ce jour, **un épisode entouré d'un mystère historique**, notamment quant au lieu exact où s'y déroula l'affrontement.

Certains situent cette bataille à la **pointe Nu'uroa** de Punaauia, d'autres à **Paea**, face au **marae 'Outuaimahurau rebaptisé pour la circonstance Marae Naarii**, berceau des lignées des Teva et haut lieu spirituel du district. Au-delà de la divergence des sources, cette incertitude n'est pas un simple débat d'érudits : elle révèle **la richesse de notre mémoire collective**, et la manière dont chaque communauté garde vivante sa part de vérité, de transmission et d'appartenance.

Ainsi, qu'elle se soit déroulée sur les terres de Punaauia ou de Paea, la bataille de Fē'ī Pī demeure **le symbole d'une résistance commune**, celle d'un peuple qui, déjà, cherchait à affirmer sa liberté et à préserver son identité.

C'est à ce titre que cette page d'histoire trouve aujourd'hui un écho profond dans notre **cheminement contemporain vers l'émancipation**.



En honorant la mémoire de ‘Opuhara à travers cet évènement, nous n’évoquons pas seulement un héros du passé. Nous prolongeons son combat dans les formes modernes de notre action politique et institutionnelle. Car **l’Assemblée de la Polynésie française** n’est pas seulement un organe d’expression décisionnelle : elle est également **l’héritière d’une longue histoire de transmission**, et la gardienne d’un chemin vers la pleine émancipation de notre Fenua.

L’exposition conçue par M. Bruno SAURA et Mme Joany HAPAITAHAA-CADOUSTEAU dont je salue la présence et la contribution, nous invite à revisiter ces héritages. Elle nous rappelle que **l’histoire n’est jamais close**, qu’elle continue de s’écrire à travers les générations, les débats, les aspirations.

Que cette exposition soit, pour chacun de nous, une **méditation sur la continuité de nos luttes** : celles des anciens, des bâtisseurs, des penseurs et des élus qui, hier comme aujourd’hui, ont su préserver la flamme d’un peuple en marche vers sa souveraineté.

Je vous invite toutes et tous à participer pleinement à cette exposition, ouverte du 12 au 21 novembre dans le hall de l’Assemblée, pour faire vivre ce dialogue fécond entre **mémoire, identité et avenir**.

Mauruuru roa, e ia Nui te Aroha !

Antony GÉROS

Président de l’Assemblée de Polynésie française